

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors le 10 Septembre

POLITIQUE D'UNION

Dans un discours qu'il prononçait naguère à Chambéry, M. le président de la République déclarait que « les vieux partis, aujourd'hui, doivent désarmer devant la volonté nationale. »

La situation, en effet, est telle que depuis longtemps on n'avait pas vu l'opposition réduite à un effacement aussi complet.

Quand on se reporte par la pensée vers le passé, et que l'on songe aux dernières élections législatives, on est surpris qu'un pareil changement d'attitude se soit produit en si peu de temps.

Qui ne se souvient de l'assurance que nos adversaires, ligués, affichaient au moment de la période électorale de 1889 ? Confiants en l'étoile de leur général, ils escomptaient le succès et ne parlaient de rien moins que de relever le trône.

Le résultat trompa leurs prévisions, anéantit leurs espérances.

Ils avaient cru naïvement que la France se déjugerait et ce fut le contraire qui se produisit. Le suffrage universel acclama la République et condamna hautement, solennellement, la conduite des pécheurs en eau trouble qui s'étaient coalisés pour jeter de nouveau la nation dans des aventures sans nom.

Depuis lors, la République a marché de succès en succès. Chaque consultation du suffrage universel qui a eu lieu a été une acclamation des institutions républicaines.

Ces manifestations successives de la volonté nationale affirmant sans cesse et sans jamais se démentir, sa confiance dans la République, a donné à réfléchir aux conservateurs. Ils se sont dit qu'il était inutile de continuer plus longtemps une lutte stérile et qu'il était préférable de suspendre les hostilités. Et comme conséquence de ce changement d'attitude, nous avons vu se produire dans le parti, des scissions et des

évolutions comme celle du groupe Pion prenant le nom de « droite constitutionnelle » et celle du cardinal Lavignerie, conseillant au clergé, d'accord en cela avec Léon XIII, de se rallier à la République.

Ce sont là des faits qui ont une signification éloquente et qui apparaissent aux yeux de tous comme la preuve évidente et incontestable du triomphe de la République et de sa puissante vitalité.

Les conclusions à tirer de tout cela, c'est que le gouvernement républicain est aujourd'hui inébranlable parce qu'il est l'expression de la volonté de la nation et que les vieux partis n'ont plus aucune influence.

Mais cet état de choses impose des devoirs ; si le gouvernement républicain est au-dessus des attaques de ses adversaires, s'il n'a plus rien à craindre d'eux, il doit s'efforcer de faire prévaloir la politique de paix, de concorde, d'union et de travail.

Rapprocher tous les Français sous le drapeau de la République ! Faire l'union des forces vives de la nation pour rendre le travail national plus fructueux et améliorer le sort de la classe laborieuse, quel beau programme bien digne de concentrer tous les efforts des hommes de bonne volonté !

La majorité doit donc travailler sans relâche à faire l'union de toutes les forces démocratiques du pays et les convier à collaborer à l'œuvre de progrès et de relèvement que nous poursuivons depuis vingt ans. Ce n'est pas trop de toutes les énergies, de toutes les intelligences et de toutes les volontés pour mener cette œuvre importante à bonne fin.

J. QUERCYTAIN.

INFORMATIONS

L'escadre française à Gênes

Gênes, 8 septembre.

L'amiral Rieunier a rendu visite à toutes les autorités de la ville et aux amiraux et commandants étrangers, il a été acclamé sur le parcours ;

Je...

— Taisez-vous, Jean Guille, interrompit Jehanne qui, grâce aux poulardes et autres friandises de son échoppe, avait conquis sur le vieux garçon, devenu riche, une influence presque... légitime. Taisez-vous ! vous ne vous faisiez déjà pas tant tirer l'oreille.

— Et puis, fit observer Péronnelle, voyez tous ces révérends pères, ils ne se montrent nullement scandalisés.

— De plus, ajouta la Louvète, cette foire fait gagner maint teston et escu soleil à tous ces cabaretiers, comédiens, joilliers, marchands de toiles, de draps, menus négoce et autres afflués.

— C'est pourtant vrai, père Guille. Parce que vous avez arrondi votre sac, en faisant des prières et momeries pour les autres, il ne faut pas condamner ce qui peut garnir l'escarcelle de tant de pauvres gens vendant marchandise plus profitable.

— La Louvète ! vous sentez l'hérésie...

— Mais non le roussi. On ne brûle plus les hérétiques... heureusement. Notre bon roi Henri a mis ordre à cela.

— Il devrait bien aussi mettre ordre à votre langue.

— Père Guille, dit Jehanne, vous plairait-il de nous raconter, vous qui savez tant de choses, l'histoire de cette foire de Saint-Germain.

— Volontiers. Après les troubles sous Charles IV et Charles VII, l'abbé et les religieux de Saint-Germain-les-Près, qui avaient éprouvé de grandes pertes, obtinrent du roi Louis XI, comme dédommagement, le droit d'établir une foire fran-

son entrevue avec l'amiral anglais, sir G. Tryon, a été assez longue.

Trois navires se distinguent dans l'ensemble des flottes réunies sur la rade ; ce sont : le cuirassé français *Courbet*, déjà fort remarqué à l'exposition de Barcelone ; le garde-côtes anglais *Sans-Pareil* et le cuirassé espagnol *Pelayo*.

Les navires autrichiens sont également remarqués pour leur tenue irréprochable.

Le soir il y a eu une représentation extraordinaire au théâtre Carlo-Felice. Un grand nombre d'officiers français y assistaient.

Dans la ville, l'animation est très grande. Nos marins ne sont pas descendus à terre.

La lettre de M. Carnot au roi Humbert est fort courte.

Le Président de la République le remercie de l'honneur qu'il a fait à l'escadre de la République française en l'invitant à venir à Gênes.

Gênes, 8 septembre.

La 1^{re} division de l'escadre italienne, commandée par le vice-amiral Noce, et composée du cuirassé *Francesco-Morosini*, du bélier-torpilleur *Affondatore* et du croiseur-torpilleur *Partenope*, est arrivée à dix heures, précédant l'escadre navale des souverains.

Le vice-amiral Noce a rendu visite aux amiraux étrangers, et tout d'abord à l'amiral français Rieunier et à l'amiral anglais, sir G. Tryon.

La Spezia, 8 septembre.

Le roi et la reine d'Italie sont arrivés de Monza à neuf heures quarante-cinq.

Ils ont été reçus par le prince de Naples, le comte de Turin et le duc de Gênes.

Les souverains ont reçu les hommages de MM. Giolitti, Brin et Saint-Bon.

Ils sont descendus à l'Arsenal, d'où ils se sont rendus, avec les princes et les ministres, à bord du yacht royal *Savoja*.

Le roi et la reine sont partis pour Gênes à dix heures vingt-quatre, salués par les canons des forts et des bâtiments ancrés dans le golfe, par les hurrahs des équipages et par les acclamations de la foule.

Milan, 8 septembre.

Le *Secolo* publie une longue lettre du député Cavallotti, intitulée : « Salut aux Français ! »

L'auteur, dans des termes très chaleureux, dit que la rencontre de Gênes doit servir de voie aux deux peuples frères pour sortir de la situation douloureuse dans laquelle les ont mis, l'un à l'égard de l'autre, la fatalité des événements, les erreurs et la folie des hommes.

Gênes, 8 septembre.

Le *Caffaro* consacre un nouvel article très

che en ce lieu, où s'élevait autrefois l'hôtel de Navarre.

— Là ! vous voyez bien. Ce sont les dames de Saint-Germain qui ont créé ce que vous appelez un lieu de perdition.

La durée de la foire, poursuivait sans se déconcerter Jean Guille, était d'abord de huit jours. Elle se continua ensuite pendant tout le carnaval et une grande partie du carême pour ne finir qu'aux Rameaux.

— En plein carême, fit encore remarquer la Louvète. Preuve que nos rois et nos moines n'y regardent pas de si près.

— On construisit, continua le ligueur, cent quarante loges, en 1487, qui furent plus tard en 1511 rétablies solidement par l'abbé Guillaume Briconet. Elles firent l'admiration de la cour et de la ville. Vous les avez là, devant vous, ces belles constructions en charpente, à la suite les unes des autres, au bout desquelles se trouve le *Champ crotté*, pour la vente des bestiaux.

— On entend d'ici beugler les bœufs.

— Malgré la parade qui vient de commencer à la loge des *Gélosi*, s'écria la Jocette. Ah ! voyez donc les belles dames italiennes et leurs compagnons sur les tréteaux !

— Et à côté, ajouta le père Guille, à la loge des comédiens français, voilà le pitre qui prédule sur le tambourin.

— Mais le roi et sa cour ne sont-ils pas chez les comédiens, à entendre une farce ? on nous le disait tout à l'heure.

— Le Béarnais y écoute la *Farce joyeuse de Toanon*.

— La reine y est-elle.

chaleureux à saluer l'arrivée de l'escadre française.

Nous avons pensé, dit ce journal, en s'adressant aux marins français, vous réserver une place d'honneur à l'entrée du port pour être les premiers à donner et à recevoir le salut de paix de la flotte italienne précédée de notre Roi. Ce poste est le vôtre de droit. Tous les Italiens assistent de cœur aux fêtes de Gênes et voient en vous des amis divisés un instant par les circonstances de la vie. Après tant d'années, tous nous avons l'ardent désir de vous serrer la main.

Gênes, 9 septembre.

Le roi Humbert d'Italie a reçu aujourd'hui, à deux heures, l'amiral Rieunier, chef de l'escadre française à Gênes.

Les juifs étrangers

M. Loubet, président du conseil des ministres, vient d'interdire les arrivages d'Israélites orientaux par Marseille.

Guillaume II et les cholériques

Berlin, 8 septembre.

Pendant qu'à Saint-Petersbourg le Czar et la Czarine visitaient les cholériques dans les deux hôpitaux où ils se trouvent, l'Empereur Guillaume faisait savoir qu'il renonçait pour l'instant à toutes les excursions qu'il devait faire. Il n'ira surtout pas à Hambourg, pour voir sa mère, l'impératrice Frédéric, ainsi qu'il l'avait annoncé.

Cette prudente abstention a produit le plus mauvais effet à Berlin, surtout quand on a appris les ovations dont le Czar avait été l'objet à Saint-Petersbourg au cours de ses visites prolongées dans les hôpitaux des cholériques.

La déchéance de Hambourg

L'empereur Guillaume est résolu à supprimer les franchises municipales et le Sénat de Hambourg.

Les journaux allemands réclament la mise en tutelle de cette ville libre.

Choléra à Paris

Hier, à Paris et dans la banlieue, on a constaté 87 cas de choléra et 62 décès.

Les quartiers riches sont atteints.

Le vol de documents au ministère de la marine

Mercredi, à midi, est venue devant la cour d'assises de la Seine, l'affaire de l'espion Greiner.

Greiner est prévenu : 1° de vol qualifié de documents au ministère de la marine ; 2° d'espionnage.

— Elle s'est bien gardée d'accompagner le Béarnais cette fois, comme il y a huit jours à l'hôtel de Bourgogne : elle savait que la marquise de Verneuil avait été invitée.

— Mademoiselle Henriette d'Entragues.

— La seconde reine, Marie de Médicis en est jalouse, et il y a de quoi.

— Le roi n'avait-il pas promis le mariage à la marquise, après la mort de cette pauvre Gabriel le empoisonnée ?

— Il le lui avait promis par écrit, malgré Rosny.

Les Italiens, réunis sur leurs tréteaux, devant leurs loges, avaient commencé leur ampoulé boniment, avec force musiques de flûtes et de cymbales et à grand renfort de grosse caisse.

À leur côté, pour faire concurrence, quelques-uns des comédiens français, tandis que l'on finissait la représentation dans l'intérieur par *Mirtil*, bergerie d'Abraham, entreprenaient une grosse farce sur leurs tréteaux à eux, afin d'attirer les Parisiens.

Tout cela faisait un tintamarre discordant de cris et de sons à se boucher les oreilles. Mais cette cacophonie loin de chasser les promeneurs, les badauds, comme déjà Rabelais avait nommé nos pères, les faisait accourir de toutes parts.

Aux Italiens, où l'on jouait la pantomime, se voyait Milanais scaramouche, gourmand, paresseux, menteur, c'est-à-dire le Pierrot enfariné de nos jours ; le Vénitien Pantaléone ; l'Arlequin bergamesque, toujours vainqueur de son infortuné rival ; le Polichinelle napolitain (*el signor Pulcinella*) ou le mauvais sujet.

À ces types du mime italien, s'étaient joints

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 71

UN AMOUR D'HENRI VI

Par HENRI AUGU et GULLAUD

DEUXIÈME PARTIE

Les grands conspirateurs

I

LA FOIRE DE SAINT-GERMAIN

L'usage de ces montres s'établit à Paris sous le règne de Henri IV.

— Jamais, disait la Jocette, la foire de Saint-Germain ne fut aussi belle, n'est-ce pas, père Guille.

— Elle est redevenue ce qu'elle était avant la Ligue, répondit le quéreur de pardons.

— Est-ce un mal ? demanda la Louvète.

— C'est un vrai lieu de perdition, dame Marthe. On y perd son argent, sa raison et la vie parfois. Hier encore, m'a-t-on dit, des écoliers mutinés se sont pris de querelle avec des laquais. Plusieurs furent tués, et l'un de ces derniers coupa les deux oreilles à un clerc de la Basoche et les lui mit dans sa pochette.

— Quelle horreur ! Mais pourquoi y venez-vous donc, saint homme ?

— C'est que... c'est que... dit le cafard ligueur assez embarrassé, dame Jocette l'a voulu, et

M. Feuilloley préside les débats. M. Laffon, avocat général, occupe le siège du ministère public, M^e Lacaille est au banc de la défense. Les débats ont lieu à huit clos.

Après quarante-cinq minutes de délibération, le jury a rendu un verdict de culpabilité muet sur les circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour a condamné Greiner à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

AU DAHOMEY

Paris, 7 septembre.

Par dépêche de Porto-Novo, datée du 7 septembre, le colonel Dodds informe le ministre de la marine qu'il vient de recevoir le premier contingent de vivres et de fourrages par le paquebot *Villa-de-Ceara*.

Paris, 8 septembre.

Une correspondance arrivée de Kotonou par le dernier courrier, dit que Behanzin continue à s'approvisionner d'armes et de munitions dans les maisons allemandes de la côte. Naturellement, les forces navales françaises qui assurent le blocus du Dahomey empêchent les paquebots de la maison Woermann de débarquer les approvisionnements de guerre à Whydah, comme cela se faisait autrefois. Mais ce n'est pas par la colonie allemande de Togo que les transactions s'effectueraient. Les munitions débarquées à Petit-Popo seraient transportées au Dahomey le long de la frontière franco-allemande jusqu'à la hauteur du pays de Tado. De ce point à Abomey, la distance est très courte.

Si nos renseignements sont exacts, Behanzin au mois d'avril possédait fort peu de munitions. A cette époque, la plus grande partie de son armement, composé de fusils Dreyse, était presque hors d'usage. Depuis, le roi de Dahomey aurait ajouté à ses 2,000 fusils Dreyse un nombre à peu près égal de fusils Winchester et Snyder. L'Adolph-Wermann et le Karl-Wermann auraient apporté récemment une grande quantité de munitions. Ces livraisons d'armes et de munitions sont manifestement en opposition avec les stipulations de la conférence de Bruxelles, et il est très probable que ce fait donnera lieu à un échange de vues entre les cabinets de Paris et de Berlin.

Le *Salut Public* de Lyon a reçu communication de la lettre suivante :

« Agone, 2 août 1892.

« Je viens d'apprendre que la semaine dernière un grand incendie a brûlé un important quartier de Whydah. Les pauvres Whydahiens sont en proie à une grande peur. Ils doivent se demander quel sera leur sort.

« Actuellement, le Dahomey est divisé en deux partis : le parti des nobles, ainsi qu'on l'appelle ici, et le parti des féticheurs.

« Les nobles voudraient se débarrasser du roi. Les féticheurs seraient désireux de traiter avec la France.

« Les nobles formeraient en quelque sorte le parti radical. Les féticheurs représenteraient, si l'on veut, le parti conservateur. Les partis sont à peu près égaux en nombre, cependant le second semble être le plus puissant, en raison de l'influence que ses membres exercent sur l'imagination et la crédulité du peuple.

« Dans le parti des nobles on compte un frère

même du roi, qui, à en croire certains racontars, aurait quitté, il y a trois mois, la maison paternelle et se serait rendu en se cachant jusqu'à Whydah, apportant avec lui pas mal d'argent. De Whydah, il serait parti pour Godomé.

« De Godomé, il aurait réussi à gagner Kotonou, où il se serait embarqué à bord d'un paquebot pour la France. En ce moment, il serait, dit-on, en France. Naturellement cela a produit dans tout le pays une grande révolution.

« De nombreuses familles suspectes, accusées de complicité avec le frère du roi, ont été enlevées et amenées en captivité à Abomey.

« Grand Popo est bien gardé aujourd'hui par 130 hommes, plusieurs canons et des tranchées pratiquées dans tous les sens du village.

« Chaque factorerie est surveillée par un petit poste de même que la résidence.

« Le mot d'ordre est absolument nécessaire maintenant pour pouvoir se promener après le coucher du soleil. »

Maintenant le colonel Dodds, avec les renforts qu'il vient de recevoir (bataillon de légion étrangère, section du génie, escadron de spahis sénégalais) va faire une conversion à gauche vers l'ouest et entrer sur le territoire du royaume de Dahomey, se dirigeant vers Abomey, la capitale et poussant jusqu'à ce dernier point, s'il est nécessaire.

Il est probable que, d'ici à quelques jours, nous recevrons la nouvelle d'un engagement sérieux avec les gros des troupes dahoméennes, qui, comme nous l'apprend le télégramme reçu hier, est concentré à Allada, village dahoméen, assez important, situé au sud même d'Abomey, et nord-ouest du lac Denham.

La dépopulation conjurée

Bien que les statisticiens soient, au dire de bien des gens, propres à prouver et à dire tout ce que l'on désire qu'elles prouvent et qu'elles disent, nous croyons cependant qu'il serait difficile d'atténuer la signification dangereusement menaçante des chiffres relatifs à la population, ou mieux à la dépopulation de la France.

L'accroissement de notre population, qui était encore de 546,000 âmes entre 1881 et 1886, s'est abaissé à 124,000 âmes dans les cinq années 1886-1891, et s'est même transformé en une perte de 38,446 personnes dans la dernière année.

A l'heure actuelle nous venons après la Russie (110 millions), après l'Allemagne (49 millions) après l'Autriche-Hongrie (42 millions). Nous n'avons que 38,000,000 d'habitants; l'Angleterre en a autant que nous.

L'Italie en compte déjà 31 millions, et avant un quart de siècle elle nous aura probablement dépassés.

Rien dans notre état social actuel ne permettant d'espérer une amélioration quelconque de cette situation, il est aisé de prévoir que vers le milieu du siècle prochain l'Allemagne aura cent millions d'habitants, l'Autriche-Hongrie en aura quatre-vingts millions, la Russie plus de deux cents millions, l'Italie cinquante millions. Avec quarante millions d'habitants, nous ne comptons que pour 30/0, pas même un douzième, dans l'ensemble de la population des grandes puissances.

Une dernière ressource, une chance suprême de salut nous reste : c'est de faire de nos belles possessions de l'Afrique du Nord, de l'Algérie et de

la Tunisie, une seconde France, de manière à doubler avec notre population notre puissance militaire et politique.

On a calculé, en effet, qu'avant un siècle, nos deux grandes colonies de l'Afrique septentrionale pourront nous donner une population de près de 20 millions, représentant, pour nos armées un contingent annuel de plus de 200,000 hommes. Là est le salut, là est l'avenir. Le danger est imminent, mais le remède est facile; par l'assimilation complète, intime de ces populations dont le dévouement nous est tout acquis, non seulement il nous est loisible de parer aux inconvénients de la dépopulation métropolitaine, mais nous pouvons encore nous assurer, avec des destinées nouvelles, une situation unique dans le monde, une action universelle et prépondérante.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

ET REGIONALE

PROGRAMME

des fêtes du 22 septembre

21 septembre

7 heures soir. — Salves et sonneries des cloches.

8 heures 1/2. — Retraite aux flambeaux par la musique militaire.

22 septembre

7 heures matin. — Salves et sonneries des cloches.

8 heures. — Distribution de pain aux indigents par les soins du bureau de bienfaisance.

3 heures soir. — Place d'Armes, lancement d'une Montgolfière, de petits ballons et de sujets et animaux grotesques.

Musique de la ville.

Huit heures. — Illumination des monuments publics, du monument Gambetta, du Square et des Allées Fénélon.

Huit heures et demie. — Concert militaire sur les Allées Fénélon avec le concours de l'Orphéon.

Neuf heures et demie. — Bal champêtre sur les Allées Fénélon.

Toute la presse locale et régionale et le commerce, trouveront ce programme bien maigre. La *Dépêche* et l'*Alliance*, demandent un banquet populaire présidé par les autorités. Espérons que notre municipalité, saura répondre dignement au sentiment public, surtout en voyant ce qui se passe ailleurs :

Toulouse

La municipalité de Toulouse, d'accord avec l'autorité militaire, prépare pour le 22 septembre une reconstitution de la bataille de Valmy dans la prairie des Filles, où sera figuré le moulin de Valmy, 1,200 hommes de la garnison, portant des costumes de l'époque, prendront part à l'action, qui aura lieu de nuit, avec lampes électriques et feux de Bengale.

Les militaires et le 22 septembre

La loi du 20 juin dernier ayant déclaré fête nationale la journée du 22 septembre 1892, centenaire de la proclamation de la République, les

troupes devront coopérer aux réjouissances publiques.

Mais, dans quinze jours, les garnisons seront la plupart incomplètes, les régiments devront encore se trouver en marche pour revenir des manœuvres.

Afin d'assurer néanmoins la réunion d'une force armée le 22 septembre, le ministre de la guerre a invité les commandants de corps à autoriser les sapeurs-pompiers, les sociétés de gymnastique et de tir de chaque département à se réunir en armes à l'occasion de la fête nationale.

Lorsque les dépôts des régiments disposeront d'un effectif suffisant, ils pourront prendre part à une revue qui sera passée par le commandant d'armes de la garnison dans la matinée du 22 septembre.

Envoi de M. J de Rothschild

Nous apprenons que M. de Rothschild, vient d'aviser le maire de notre ville, qu'il fait un envoi destiné au Musée de Cahors, se composant d'objets d'art, tels que tableaux, bronzes, etc. [??]

Collège de jeunes filles

Par délibération du conseil municipal en date du 29 août 1892, les prix de l'internat des élèves du collège de filles sont fixés pour les trois catégories à 400 fr., 450 fr. et 500 fr. au lieu de 500 fr., 550 fr. et 600 fr.

Le prix de pension des demi-pensionnaires a été fixé à 225 fr., 250 fr. et 275 fr. au lieu de 275 fr., 300 fr. et 325.

Avis

Messieurs les jardiniers-maraîchers et les horticulteurs-pépiniéristes de la commune de Cahors, faisant ou ne faisant pas partie de la Confrérie des Jardiniers, sont priés de se rendre à l'Hôtel-de-Ville demain dimanche, 11 septembre, à 3 h. de l'après-midi, où une salle sera mise à leur disposition pour communications urgentes.

Un groupe de jardiniers.

Puy-Évêque

A cause de sa coïncidence avec la foire de Montcuq, de Marmignac et de Belvès, la foire n'a pas été très importante.

Les affaires sur les bœufs étaient plus importantes que les foires précédentes. Ceux qui avaient un peu de chair se vendaient aisément.

Les porcs se vendaient 40 fr. les 50 kilos.

Les brebis étaient vendues à de bons prix. Les oies, qui y étaient peu nombreuses, n'ont pas trouvé d'acheteurs, 2 paires ont été vendues 12 fr. 50 et une paire 10 fr.

Les poules de 50 à 55 cent. la livre.

Les dindons de 40 à 45 cent. la livre.

Les lapins de 20 à 25 cent. la livre.

Les œufs, 60 centimes la douzaine.

Le blé de 14 à 14 fr. 50 les 4/5.

Le maïs de 9 à 10 fr.

L'orge 2 fr. le cinquième.

Mauroux

La foire n'a pas été importante.

Les bœufs se vendaient à des bas prix.

Peu de porcs; les gras pouvaient se vendre 40 fr. les 50 kilos; les petits et livrés à des bas prix.

Volaille de 50 à 55 cent. la livre.

Lapins de 1 fr. 75 à 2 fr. 50 la paire.

Œufs 60 cent. la douzaine.

des personnages indigènes: le malheureux et beau Léandre; le père Cassandre, toujours conspué et battu, et la charmante et légère Colombine.

A la loge des comédiens français, qui, ce jour-là, reprenaient leurs jeux, suspendus pendant une semaine, par suite des prétentions des *Maîtres* ou *Confrères de la Passion*, lesquels avaient invoqué leurs privilèges, on admirait surtout les comédiens Legrand, Gros-Guillaume et Gauthier-Garguille. Le premier, sous le nom de *Turlupin*, (d'où turlupiner en turlupinade), préférait alors sur les tréteaux forains à ses sucres, futurs de l'hôtel de Bourgogne, berceau du Théâtre-Français.

A ses côtés, on applaudissait aussi Père La Rancune, le raisonneur; Ragotin, qui remplissait en robe de chambre les grands rôles, les Ajax et les Agamemnon; le superbe Floridor, l'amoureux; la tendre Isabelle, qui faisait les jeunes princesses; et la belle Eléonore dans ses rôles de coquette.

Bientôt la grosse farce, avec les bouffonneries de Gauthier-Garguille et les robineries de Turlupin, l'emporta chez les descendants des Gaulois, sur la pantomime italienne, et les manières plus affrénées d'*el signor Pulcinella* et de sa compagnie.

Nos commères s'étaient rapprochées de la loge des Français et n'avaient plus d'oreilles que pour les turlupinades.

La farce qui servait de boniment était fort plaisante et provoquait de fous rires.

Gros-Guillaume remplissait le rôle d'un lansquenot allemand, malheureux dans son ménage. Sa femme *Gretchen* le trompait avec le beau Flo-

ridor, et Turlupin se gaudissait de lui avec force grimaces et job-ries. Dans la foule, on se désolait la rate.

Un seul des spectateurs ne riait point.

Il regardait et écoutait, à quelques pas de Jean Guille et de ces dames; les mains derrière le dos, fronçant de plus en plus ses sourcils gris, il grommelait de temps en temps des paroles inintelligibles.

Cet homme était arrivé à la foire d'un pas lourd, considérant tout avec flegme, mais paraissant néanmoins chercher quelque'un. Sa tournure, sa corpulence et sa mise avaient fait sourire maint Parisien.

Devant la baraque des comédiens français, l'accoutrement et la physionomie de Gros-Guillaume l'avaient frappé, et il s'était arrêté.

— Diens ! diens ! s'était-il dit, c'èdre un bays, ça... un Landsknecht !... Et il me ressemble un peu.

Effectivement, Gros-Guillaume, le célèbre farceur, était un franc ivrogne, bourgeonné, gros gras et ventru. Il n'apparaissait jamais sur la scène que garotté de deux ceintures, l'une au-dessous du nombril, l'autre sur la poitrine. Ces deux ceintures, disent les chroniqueurs du temps, le mettaient en tel état qu'on l'eût pris pour un tonneau. Une cruelle maladie dont il était atteint, le venait quelquefois attaquer si rapidement au milieu de son rôle qu'il en jetait des larmes, et ses traits de douleur, imprimés sur son visage, faisaient souvent partie de la farce.

Quand au personnage qui s'était arrêté devant la loge, et qui trouvait qu'il y avait quelque ressemblance entre lui et le lansquenot Gros-Guil-

laume, sa ventrosité et son habillement étaient encore plus remarquables que ceux de l'ancien boulangier Robert Guérin, c'est-à-dire de Gros-Guillaume.

C'était ce qu'on pouvait appeler un véritable bedon, aussi membru et fort de carrure que haut de taille.

Sa rouge rogne, sans barbe, aux joues bouffies et au triple menton qui écrasait son rabat, était encadrée par une chevelure fauve et inculte sur laquelle avait peine à tenir un petit casque à plume de coq. Sur son gambessou de peau était passée une cuirasse médiane, et ses chausses, également de peau, s'enfonçaient dans de larges bousseaux de cuir, garnis d'éperons.

Une formidable épée à poignée monstrueuse, qui devait dater de l'épopée de Philippe-Auguste, était attachée à un baudrier derrière les dos; la pointe en touchait presque les talons, tandis que la poignée en touchait l'épaule. D'épais gants de daim complétaient ce costume d'un hobercau de province ou d'un capitaine d'aventuriers.

Gros-Guillaume, dans son rôle de lansquenot d'Outre-Rhin, venait de surprendre le beau Floridor contant fleurette à sa femme, en l'appelant sa chère *Gretchen*.

— *Der Teufel* ! marmotta le géant pansu. Il l'avre abbélé engore *Gretchen*... C'est le nom de mon goguine de femme. Est-ce qu'ils connaissent mes malheurs de ménache ?... Ah ! *mein Gott* !

Là-dessus, il poussa un soupir à écorner un bœuf.

Le lansquenot Gros-Guillaume, de son côté, était entré dans une grande colère, criant, me-

naçant, gesticulant, et baragouinant l'allemand.

— *Der Teufel* ! rognonna de plus belle l'homme aux chausses de peau. Che grois qu'il me gonfondrait, e lui-là... Egdons... ia, egudons.

Floridor se sauva à l'autre bout des tréteaux et le lansquenot le poursuivit. Survint le rousseau Turlupin, qui se glisse en rampant devant l'Allemand et le fait tomber le nez contre terre.

Les rires éclatèrent tout autour de notre gros spectateur.

— Est-ce qu'ils rient de moi, se demanda celui-ci en regardant à la ronde.

— Oh ! oh ! nous allons voir un peu.

Et d'un coup d'épée, il fit passer sa grande épée en avant.

Le lansquenot s'était relevé, aidé par le facétieux Turlupin qui l'époussetait et le consolait avec une commisération ironique. L'Allemand se tenait le nez en hurlant. Pendant ce temps, le beau Floridor avait rejoint Gretchen et l'embrassait.

Voyant cela, toute sa colère revenait au mari qui, en baragouinant de plus belle, voulut s'élaner sur le godelureau. Mais Turlupin le retint brusquement par la casaque.

Le lansquenot se retourna furieux, mais voit Turlupin qui paraît naïvement occupé à attraper des mouches. Il veut se précipiter de nouveau; il se sent retenu encore, fait volte-face et aperçoit toujours le niguedouille gobant des mouches.

(A suivre).

Musique du 7^{me} de ligne

PROGRAMME du 11 SEPTEMBRE 1892
de 8 heures à 9 h. 1/2 du soir
(Allées Fénélon)

Les cadets de Russie (pas redoublé) Sellenick
Poète et Paysan (ouverture) Suppé
Les dragons de Villars (fantaisie) Maillard
Le Bravo (valse) Salvayre
Le Prophète (fantaisie) Meyerbeer
Le bon Bourgeois (polka) Sellenick

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 3 au 10 septembre 1892

Naissances
Parriel Nancy, rue Barry, à St-Georges.
Chabbal Gaston, rue St-Georges, 10.
Contou Jean, rue de la Chartrouse, 4.

Mariages
Nouailles Pierre, coiffeur, et Pradal Pâtronille.
Décès
Lestrada Marie, revendeuse, 57 ans, (Hospice).
Rollet, dentiste, 72 ans, rue Fénélon, 18.
Pariouneaux Eugénie, 44 ans, rue Lestieu, 1.
Champion Louis, 30 ans, Impasse Bessières, 8.
Deloncle Antoinette, 62 ans, épouse Godinaud, rue
St-Claire, 58.

Variétés

Le choléra

Nous lisons dans le *Petit Journal* :
Nous voici au 8 septembre, avec 80 nouveaux cas de choléra dans les hôpitaux de Paris pour la journée du 6.
Est-ce l'épidémie d'avril, dite de Nanterre, qui continue à sévir depuis six mois ?
Est-ce le choléra voyageur qui nous est arrivé du Havre par les trains de la gare Saint-Lazare ?
Mystère. Le plus malin des docteurs n'y connaît goutte.
Au surplus, le moment de rechercher les causes et de tracer les graphiques viendra plus tard. Ce qu'il importe aujourd'hui de constater, c'est que si bénin qu'il se présente, nostras ou asiatique, nous l'avons.

PRÉCAUTIONS ET SOINS

Le germe du choléra est contenu dans les déjections des malades (matières fécales et vomissements). Il se transmet surtout par l'eau, le linge et les vêtements. Il ne se transmet pas par l'air.

Nous rappelons à nos lecteurs les prescriptions indiquées ces jours-ci par notre collaborateur le docteur X...

De la propreté avant tout. Pas d'excès de boissons. Usage exclusif d'eau bouillie, pour la cuisine comme pour la toilette. Pas de melon, ni de fruits, ni de salades.

Nous ajouterons : pas de paniques à propos d'une colique très ordinaire par les températures refroidies que nous traversons depuis quelques jours. L'automne ramène son contingent de petites diarrhées produites par la fraîcheur du matin ou du soir. *Les soigner avec attention*, toutefois, mais ne pas croire à propos de quelques selles anormales qu'on est atteint par l'épidémie. S'inquiéter lorsque la diarrhée, violente, est suivie de crampes et de vomissements. En ce cas, suivre à la lettre les prescriptions ci-dessous, que l'administration vient de faire imprimer, pour Paris, à 100,000 exemplaires, en un petit livret de poche :

MESURES PRÉVENTIVES

L'eau potable doit être l'objet d'une attention toute particulière ; l'eau récemment bouillie donne une sécurité absolue.

Cette eau doit seule servir à la fabrication du pain et au lavage des légumes.

Il faut se laver, *au savon*, les mains avant de manger.

Les excès de tous genres, notamment les excès alcooliques, sont dangereux.

Les refroidissements doivent être évités avec le plus grand soin.

Toute diarrhée et tout trouble intestinal sont suspects ; appeler de suite un médecin.

PREMIERS SOINS A DONNER AUX MALADES

Il faut, en cas de choléra manifeste :

- 1° Combattre la diarrhée ;
- 2° Arrêter les vomissements ;
- 3° Réchauffer le malade.

1° Pour combattre la diarrhée :

Administrer tous les quarts d'heure trois cuillerées à soupe de la limonade suivante :

- Acide lactique..... 10 grammes
- Sirop de sucre..... 90 —
- Alcoolature d'orange... 2 —

A verser dans un litre d'eau.

2° Pour arrêter les vomissements :

Administrer des petits morceaux de glace ou des boissons gazeuses et donner toutes les heures 20 gouttes d'élixir parégorique.

3° Pour réchauffer le malade :

Boissons chaudes et alcooliques. — Café noir léger additionné d'eau-de-vie. — Thé chaud avec du rhum. — Grogs.

Frictions sèches énergiques. Enveloppement dans des couvertures. Boules d'eau chaude ou briques chauffées autour du malade.

La note officielle indique mal l'emploi de l'élixir parégorique. Elle n'en parle que pour arrêter les vomissements. Or, même alors qu'on ne vomit pas, pour une diarrhée simple, l'élixir parégorique s'impose aujourd'hui. C'est le remède à la mode. Pour vingt sous, tous les pharmaciens vous en donneront une petite bouteille, sans ordonnance. Essayez-en contre ce qu'on appelle les dérangements de corps, et vous verrez l'effet.

Au surplus, rien de nouveau sous le soleil. L'élixir parégorique est fort anciennement connu. Il nous vient d'Irlande. Ouvrez le *Codex* à la page 391 et vous y lirez :

ELIXIR PARÉGORIQUE

Teinture d'opium camphrée. — Elixir parégorique (pharmacopée de Dublin).

(Tinctura extracti Opli camphorata)

- Extrait d'opium..... 3 grammes.
- Acide benzoïque..... 3 —
- Huile volatile d'anis..... 3 —
- Camphre..... 2 —
- Alcool à 60°..... 650 —

Parégorique vient du mot grec *paregorein*, qui veut dire adoucir, calmer. C'est bien l'un des calmants les plus efficaces dont on se soit servi jusqu'à présent. A quiconque ressent une atteinte de diarrhée, nous le recommandons de la façon suivante : vingt gouttes dans une gorgée d'eau tous les quarts d'heure, pendant deux heures pour essayer. Si la diarrhée reparait le lendemain, recommencer. L'effet est sûr.

Diarrhée, cholérine, choléra

Surtout n'allez pas voir du choléra partout ! Dieu merci, nous ne sommes pas à Hambourg, et tout fait espérer que le sort de la grande ville allemande sera épargné à Paris.

Raisonnez bien ce que vous pouvez éprouver et ce que vous pouvez voir autour de vous. Par ce temps de froids subits qui n'ont aucune corrélation avec l'épidémie, vous pouvez vous trouver en présence d'indispositions absolument ordinaires. N'en faites pas des accès de choléra quand même ! Voici la façon, vulgairement expliquée, de vous y reconnaître :

1° *Diarrhée ordinaire*. — Tout le monde sait ce que c'est. On l'appelle encore colique... ou foire, c'est le mot populaire. Les selles sont simplement liquides et de couleur foncée. Aucun danger, mais soins immédiats nécessaires, pour ne pas laisser dégénérer en dysenterie.

2° *Dysenterie*. — C'est la diarrhée avec sang. Il faut surveiller attentivement celle-là. Elle peut être grave par elle-même, bien qu'elle ne dégénère jamais en choléra.

3° *Diarrhée cholériforme*. — Les selles sont blanches et ont l'aspect d'eau de riz. Elle ne comporte pas de vomissements.

4° *Choléra nostras*. — Selles blanches, riziformes (c'est le mot technique pour rappeler l'apparence du riz), accompagnées ou précédées de vomissements, avec refroidissement des pieds et des mains.

5° *Choléra foudroyant, asiatique, suraigu ou morbus*. — Selles blanches, riziformes, avec refroidissement des pieds et des mains. Chutes immédiates sur le sol, dans la rue, n'importe où ; le malade en proie à des crampes violentes se laisse tomber, fait sous lui, vomit sans connaissance, etc.

On voit, par ces gradations dans les symptômes, quelle différence il y a entre les nos 1, 2, 3, et les nos 4 et 5.

Donc, ne vous effarez pas d'indispositions bénignes, qu'il est facile de reconnaître à l'aide des renseignements ci-dessus.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, brouilleries chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Crèvecoeur-le-Grand (Oise), le 30 juillet 1891. — J'ai essayé vos Pilules Suisses. Elles remplacent avantageusement les pilules dites de Maury, d'Anderson et autres de même catégorie. Vous pouvez faire de ces lignes l'usage que vous voudrez.
Docteur PISSON.

INSTITUTION VALETTE

(MAISON HENRI IV)
Cours et répétitions pendant les vacances, à partir du 17 août.

Avis

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe ; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^e Montcouitié.

PRIX MODÉRÉS

LEÇONS DE PIANO

Mademoiselle FOURNIER, professeur de piano, 91, boulevard Gambetta, se tient à la disposition des personnes qui désireraient s'entendre avec elle pour le prix et les heures des leçons.

AUDOUARD

Ex-Professeur de

PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES A PARIS

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE
Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN DENTISTE

A BRIVE

Se rendra à CAHORS, le 4^{me} mercredi de chaque mois

HOTEL DU PALAIS-NATIONAL

DENTS & DENTIERS

De tous systèmes et à tous les prix

PRIX MODÉRÉS

Pour toutes les opérations relatives à l'art dentaire FACILITÉ DE PAIEMENT

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour le consulter de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Adresse télégraphique : AUDOUARD, BRIVE

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE LAYTOU, 34-36, RUE DU LYCÉE CAHORS

CULTURE de la Truffe, par J. Meulet, instit. Brochure de 34 pages... 0 fr. 25

DICTIONNAIRE des Communes du Lot, par M. Combarieu, archiviste départemental. — Statistique, géographique, historique, archéologique, géologique avec carte du département..... 5 fr. »

CARTE du Lot, Edition de poche ou de cabinet, indiquant tous les chemins de fer en projet ou en construction..... 0 fr. 75

NOTES pour servir à l'histoire des Etats provinciaux du Quercy, par M. Baudel, universitaire..... 4 fr. »

L'ÉLEVAGE des bêtes à laine des Causses du Lot, par J. Meulet. Brochure de 46 pages..... 0 fr. 35

MANDATS pour Maires. Modèle officiel, le cent..... 4 fr. 75

REGISTRES des délibérations du Conseil municipal. 400 pages avec instruction, cartonnés..... 5 fr. 50

ALGER Un an à Alger, récits de voyages, par M. Baudel, universitaire. Volume de 308 pages..... 2 fr. »

TABLEAU officiel des distances de chaque commune aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811..... 4 fr. »

LE QUERCY aux Etats généraux de 1789. Assemblées des sénéchaussées, procès-verbal des séances. Liste complète des députés, par M. L. Combarieu, archiviste départemental, l'exemplaire..... 7 fr. »

GOURDON et ses Seigneurs du X^e au XIV^e siècle, par MM. L. Combarieu et F. Cangardel..... 4 fr. »

CALENDRIER du Lot de 1890, statistique, administratif. Volume de 250 pages..... 0 fr. 50

FÊTES du Triduum en l'honneur du B. Berboyre, contenant les 3 panégyriques prononcés à la Cathédrale. Brochure de 86 pages avec gravures..... 0 fr. 75

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Pèlerinage à Rocamadour

Billets d'Aller et Retour à prix réduits

A l'occasion du Pèlerinage de Roc-Amadour (Lot), il est délivré chaque année, du 1^{er} Mai au 31 Octobre inclus, des billets aller et retour de toutes classes pour Roc-Amadour, avec réduction de 40 % en 1^{re} classe, de 35 % en 2^e classe et de 30 % en 3^e classe sur le double des prix des billets simples :

Aux gares instantes de Roc-Amadour de moins de 250 kilomètres au plus.

Les billets de Pèlerinage donnent droit à l'admission dans tous les trains réguliers de voyageurs, à l'exception des trains-postes et express, ils sont valables pour le retour jusqu'au surlendemain du jour de leur délivrance.

Bourse de Paris

Cours du 9 septembre 1892

RENTES

- 3 0/0 perpétuel..... compt. 100 65
- 3 0/0 amortissable..... compt. 100 30
- 3 0/0 Emprunt 1891..... compt. 100 75
- 4 1/2 0/0 1883..... compt. 105 75

Valeurs Françaises

ACTIONS

- BANQUE DE FRANCE..... 4135 »
- CRÉDIT FONCIER..... 1130 »
- SOCIÉTÉ GÉNÉRALE..... 485 »
- COMPTOIR N^o D'ESCOMPTE..... 510 »
- EST (Chemin de Fer)..... 940 »
- LYON..... 1517 »
- MIDI..... 1323 »
- NORD..... 1901 50
- ORLÉANS..... 1595 »
- OUEST..... 1080 »
- GAZ, C^{ie} parisienne..... 1442 50
- CANAL DE PANAMA..... 13 »

OBLIGATIONS

- LYON (fusion)..... 472 50
- EST 3 0/0..... 460 »
- MIDI 3 0/0..... 471 »
- NORD 3 0/0..... 478 »
- ORLÉANS 3 0/0..... 472 75
- OUEST 3 0/0..... 465 »
- SUD DE LA FRANCE..... 425 »
- OUEST-ALGÉRIEN..... 438 25
- EST-ALGERIEN..... 440 »
- CRÉDIT FONCIER, fonc. 3 0/0 1853.. 615 »
- — 4 0/0 1863.. 511 50
- — fonc. 3 0/0 1877.. 393 »
- — comm. 3 0/0 1879.. 478 »
- — fonc. 3 0/0 1879.. 482 50
- — comm. 3 0/0 1880.. 474 »
- — fonc. 3 0/0 1883.. 433 »
- — 3 0/0 1885.. 470 »
- — bons 100 fr. av. lots.. 50 »
- GAZ, C^{ie} parisienne..... 519 »

Valeurs Étrangères

- RUSSE, 4 0/0 1889..... 96 90
- RUSSE, 4 0/0 consolidé..... 96 40
- PORTUGAIS 3 0/0 (rente)..... 27 50
- PORTUGAIS 4 1/2 0/0 1889..... 177 18
- LOMBARDS, 3 0/0..... 316 »
- SARAGOSSE 3 0/0..... 323 »

REVUE HEBDOMADAIRE

La liquidation terminée, l'activité dont le marché avait fait preuve pendant quelques jours, a disparu et le public est devenu à la bourse de nouveau plus clairsemé.

Il semble maintenant que le cours de 100 sur le 3 0/0 soit un cours normal autour duquel on pourra évaluer mais qui ne sera pas sérieusement reperdu. On est aujourd'hui à 100,57.

Le Crédit Foncier finit à 1122. C'est un cours qui n'est pas en rapport avec la situation de cet établissement. Les obligations foncières et communales ont toujours un marché suivi.

La Banque de Paris monte à 677. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 805.

La Société Générale poursuit sans réaction son mouvement en avant. L'action est susceptible d'une large plus value.

C'est la fermeté qui domine sur nos grands chemins. Les Méridionaux sont à 645 ; c'est un cours d'achat avec un revenu de plus de 5 0/0.

Les obligations des chemins de fer économiques sont toujours très recherchées par l'épargne.

Les Châlets de commodité sont à 685 l'objet de nombreuses demandes.

Le Suez dont les recettes ne s'améliorent pas est toujours un peu lourd.

Les fonds étrangers après avoir eu leur mouvement de reprise, sont un peu lourds. L'Italien cependant se maintient facilement à 92,60.

L'Extérieure Espagnole est un peu plus faible.

Le Portugais est à 24 1/8. Le gouvernement en prend à son aise avec ses créanciers avec lesquels il se déclare prêt à entrer en communications diplomatiques, ce qui serait un moyen de traîner les choses en longueur.

Les fonds ottomans, soutenus par l'approche du détachement du coupon sont fermes.

En Banque, le marché est à peu près nul. La Morena est toujours demandée à 125,50. Notons aussi la bonne tenue des Soufres Romains.

Bibliographie

AUX PIANISTES

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle bibliothèque musicale qui fait fureur en ce moment, *Paris-Piano*. Cette luxueuse publication paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois et donne dans chaque numéro deux morceaux de musique inédite pour piano, édités avec grand soin, livrés sous couvertures en couleurs.

Les partitions, de difficulté moyenne, sont écrites spécialement pour *Paris-Piano* par les meilleurs compositeurs du genre, MM. Emile Pessard, Gabriel-Marie, Jules Bordier, Colomer, Frantz Hitz, Luigini, Alexandre Georges, Le Rey, Desormes Sudessi, Courras, Haring, Gay, etc.

En outre chaque fascicule de *Paris-Piano* contient un supplément littéraire dû au grand talent de MM. François Coppée, Jules Claretie, Ludovic Halévy, Jules Sandeau, André Theuriot, Henri Gréville, Jacques Normand, Ernest Legouvé, Guy de Maupassant, Hector Malot, Pierre Véron, des portraits de célébrités, une revue de la musique, du théâtre, de la mode, un courrier mondain, etc.

On peut hardiment prétendre que *Paris-Piano* est le dernier mot du progrès, du luxe et du bon marché en édition musicale. Chaque fascicule de *Paris-Piano* est vendu au prix sans précédent de 1 franc, chez tous les libraires et marchands de musique et contient environ 12 fr. de musique à prix marqués.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre exceptionnel, *Paris-Piano* envoie franco un numéro spécimen, contre 30 centimes en timbres-poste adressés à l'éditeur, M. René Godfroy, 11, rue d'Hauteville, à Paris.

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^o
56, RUE JACOB, A PARIS

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE
Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND

La *Mode illustrée*, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux utiles et des tableaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément consacré à des romans illustrés, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille; les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de modes, de tapisserie, de crochet, de broderie, plus 24 feuilles contenant les

patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Le public n'est pas contraint à s'abonner pour l'année entière; il peut s'abonner à l'essai pour trois mois.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^o, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Prix pour les départements : 1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. — 4^e édition, avec une gravure colorée chaque numéro : 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également, soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

Journal des demoiselles

Plus de cinquante années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque. Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées; leur inspirer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs; leur enseigner à faire, — riches ou pauvres, — le bonheur de leur maison; orner leur esprit; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage; tel est le but que s'est proposé le *Journal des demoiselles*. A un mérite littéraire un-nimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles; œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux en tous genres, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

PARIS, 10 FR. — DÉPARTEMENTS, 12 FR.

On s'abonne en envoyant au bureau du Journal, 48, rue Vivienne, un Mandat de poste ou une valeur à vue Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur.

LISEZ le MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS, qui fournit gratuitement, verbalement ou par lettre, à tous ses abonnés, les renseignements complets sur toutes les valeurs cotées ou non cotées, publie régulièrement les Listes de tous les Tirages et des Echéances de Coupons, donne une Revue détaillée de la situation financière et des informations sur les Assemblées des Actionnaires. — On s'abonne dans tous les bureaux de poste, ou à la direction : 32, rue de la Sourdière, Paris.

8 fr. par an, paraît tous les jeudis.
(27 années d'existence)

Envoi gratuit d'un numéro sur demande.

LA POUPEE MODELE

Journal des petites filles

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le *Journal des Demoiselles*, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée que contient chaque numéro, la *Poupée modèle* envoie également un joujou aisé à construire: Figurines à découper et à habiller, — Cartonages instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décors de théâtre, petits Acteurs, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 48, rue Vivienne, un Mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIÉRY, Directeur du journal.

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES la petite Carte de poche DU LOT



Agents régionaux pour la vente exclusive au commerce de gros: MM. A. MITTEAU et fils, à Périgueux.

MALADIES DES YEUX

ET DES PAUPIÈRES

Le Docteur LIÉNARD, de la Faculté de Paris, licencié ès-sciences, chirurgien oculiste, sera à Cahors, hôtel des Ambassadeurs, le deuxième dimanche de chaque mois.

Consultations gratuites pour les indigents, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, et sans frais, par la délicieuse farine de Santé du BARRY DE LONDRES, **LA REVALESCIERE**

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatul, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catharrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névrose, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine et voix; ainsi que des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse et sang.

Pour les convalescents, c'est la nourriture par excellence, l'aliment indispensable pour réparer les forces. Extrait de 100,000 cures authentiques:

« Depuis 1864, je me suis toujours guérie de mes dyspepsies par la bonne Revalescière du Barry et me trouve très bien, quoique j'ai 73 ans passés. En février dernier je ne pouvais plus rien digérer, je me suis mise encore à la Revalescière, et en mars je mangeais de tout comme tout le monde, et rien ne me faisait mal. M^{lle} GAUGUEN, 16, rue Bernard-Palissy, chez les Religieuses Augustines, Tours, 2 juillet 1891. »

Le Dr Elmstie écrit: Votre Revalescière vaut son pesant d'or. Elle est le meilleur aliment pour élever les enfants, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Cette, 2 janvier 1890. La Revalescière m'a empêché de mourir, depuis dix-huit mois; c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO. Curé doyen de Cette (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 50; 1/2 kil., 4 fr. 50; 1 kil., 7 fr. 75; 2 kil. 1/2, 17 fr. 50; 6 kil., 40 fr., soit environ 25 centimes le repas. 46 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 50, 4 fr. 50 et 7 fr. 75. Envoi franco contre mandat-poste. — Partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY ET C^o (limited), 8, rue Castiglione, à Paris. Dépôt à Cahors, Vinel, droguiste.

ETUDE

de M^e Lacosse, avoué à Cahors, rue Fénelon, n^o 7.

VENTE

SUR SURENCHÈRE du Sixième

APRÈS SAISIE IMMOBILIÈRE

A l'audience des criées du Tribunal civil de Cahors, séant au Palais de Justice de la dite ville le mardi vingt-sept septembre mil huit cent quatre-vingt-douze, à midi, (audience des vacations).

Suivant procès-verbal de M^e Daynard, huissier à Lalbenque, en date du trente mai mil huit cent quatre-vingt-douze, visé, enregistré et transcrit.

Il a été saisi: A la requête de monsieur Jacques Dajeau, cultivateur, domicilié à Sautel, commune de Montdoumerc, lequel avait pour avoué M^e Sautet.

Sur la tête et au préjudice de: 1^o François Vergnes, cultivateur, demeurant au lieu de Lartigue, commune de Montdoumerc;

2^o Philomène Vergnes, sans profession, épouse de Jean Deilhes, cultivateur, et de ce dernier pris pour la validité, demeurant ensemble à Granié, commune de Montdoumerc.

Les dits François Vergnes et Phi-

mène Vergnes, pris comme héritiers de Jean Vergnes, leur père, décédé.

Les immeubles ci-après:

1^o Pâturage à Al Roc, partie du numéro 661, section E de Montdoumerc, de neuf ares seize centiares.

2^o Pâturage à Lartigue, numéro 662, mêmes section et plan, de vingt-deux ares seize centiares;

3^o Pré, autrefois terre, partie du numéro 650, mêmes section et plan, de quarante-huit ares vingt centiares;

4^o Vigne au lieu de Alavigne, partie du numéro 665, mêmes section et plan, de vingt-quatre ares trente-cinq centiares;

5^o Distrait;

6^o Terre à Vigne-Basse, numéro 651, mêmes section et plan, de sept ares quarante centiares;

7^o Terre, même lieu, numéro 654, mêmes section et plan, de treize ares dix centiares;

8^o Pâturage à Clou-Lagardelle, numéro 657, mêmes section et plan, de cinq ares soixante-douze centiares;

9^o Vigne perdue à Roc, numéro 663, mêmes section et plan, de quarante-trois ares six centiares.

L'adjudication de ces immeubles a eu lieu à l'audience des criées du Tribunal civil de Cahors (chambre des vacations) le trente août mil huit cent quatre-vingt-douze et la mise à prix n'ayant pas été couverte faute d'enchérisseurs, ils ont été adjugés au poursuivant susnommé, pour le prix de dix francs.

Par acte fait au greffe du dit tribunal le cinq septembre mil huit cent quatre-vingt-douze, enregistré, monsieur Couderc Bertrand, propriétaire, demeurant à Lartigue, canton de Lalbenque, qui a constitué pour son avoué, M^e Lacosse, a déclaré surenchérir du sixième le prix principal de la dite adjudication.

Cette surenchère a été dénoncée conformément à la loi.

En conséquence, il sera procédé

le dit jour vingt-sept septembre mil huit cent quatre-vingt-douze à la vente des immeubles ci-dessus désignés.

Mise à prix

Onze francs soixante-six centimes, ci... 11 fr. 66

En sus des charges. Le cahier des charges est déposé au greffe du tribunal civil de Cahors, où il est tenu à la disposition du public.

Il est déclaré, en outre, que pour conserver les hypothèques légales sur les immeubles à vendre, il est nécessaire de le faire transcrire avant la transcription du jugement d'adjudication.

Cahors, le huit septembre mil huit cent quatre-vingt-douze.

Signé: LACOSSE, avoué.

Enregistré à Cahors le août, mil huit cent quatre-vingt-douze, f^o c^o reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.

Signé: AGARD.

A LOUER

Joli jardin avec petite maison Faubourg Cabessut S'adresser à M. MOUSSET, ancien notaire, ou à M. LACOSSE, avoué.

A VENDRE

Magasin de Librairie à Royan-les-Bains S'adresser pour traiter au Directeur du Journal de Royan, 106, rue Gambetta, à Royan-les-Bains, (Charente-Inférieure).

Le propriétaire-gérant: LAYTOU.

Sucrage des Vendanges

MM. J. CANGARDEL et Fils, ont l'honneur d'informer les propriétaires et vigneron, qu'ils trouveront, comme les années précédentes, dans leurs entrepôts situés à Cahors, rue de la Liberté, Sucres cristallisés et raffinés, avec le bénéfice des droits réduits.

On trouvera, en outre, sucre de maïs et raisins secs nouveaux, le tout de premier choix.

NOTA. — Les prix des raisins secs sortant hors de la ville, sont diminués de 10 francs par 100 kilos.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX

Le Tonic le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.

Le VIN de VIAL est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Étiologie, les longues Convalescences. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop faiblement prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc. 125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent. ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75 AVEC 125 CARTES COLORIÉES

Le 1^{er} liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires. On envoie un spécimen gratis à VAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir le liv^{re} gratis